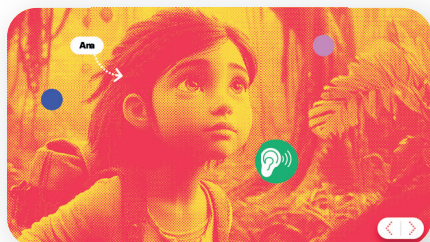


Ana & Francisco

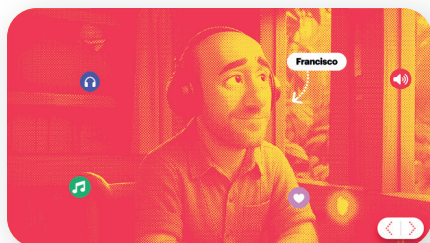


La voix de la jungle

Ana habitait en bordure d'une vaste forêt tropicale au Costa Rica. Elle adorait la jungle : le chant des oiseaux, le doux bourdonnement des insectes, le bruissement des feuilles dans le vent. Mais elle n'y prêtait jamais vraiment attention. Pour elle, ces sons allaient de soi, comme l'air qu'on respire.

Un jour, Ana découvrit un son étrange. Comme un chuchotement, venant du fin fond de la jungle. Curieuse, elle remonta la piste du son, s'enfonçant toujours plus dans la jungle, jusqu'à ce qu'elle arrive à une clairière. S'y trouvait une petite cabane, presque cachée par la végétation. La porte était entrouverte. Ana hésita, mais sa curiosité l'emporta, et elle entra.

La cabane était remplie de drôles de machines : des micros, des écouteurs et divers appareils numériques. Sur la table se trouvait un ordinateur portable avec un écran plein d'ondes et de bruits de vague. Un homme était assis à une table. Il leva les yeux et sourit. « Bienvenue, » lui dit-il, « Je suis Francisco López. Veux-tu écouter la jungle ? ».



Des sons qui disparaissent

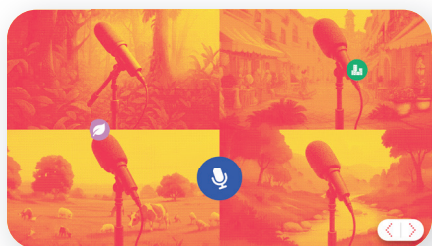
Francisco posa les écouteurs sur la tête d'Ana. Elle entendit un son familier – le cri d'un singe hurleur – mais un peu différent ; plus profond, plus mystérieux, comme si elle regardait dans l'âme même de la forêt. « Voilà le véritable son de la jungle, », lui dit Francisco, « le micro permet d'entendre des choses qui, autrement, passent inaperçues ».

Ana écouta, fascinée, d'autres enregistrements : le doux tambourinement de la pluie sur les feuilles, le bourdonnement des abeilles, et même le craquement presque imperceptible d'un arbre balançant au gré du vent. Mais lorsque Francisco lui fit écouter un

enregistrement d'oiseaux, le son était tout autre – vide. « Pourquoi le son est-il si bizarre ? », lui demanda Ana.

Francisco se rembrunit. « Parce que ces oiseaux ont disparu. Ce sont les derniers sons que j'aie enregistrés avant qu'ils ne disparaissent. Les sons sont comme des souvenirs, Ana. Si on ne prend pas soin de la jungle, ces sons disparaîtront pour toujours. »

Les mots de Francisco troublèrent Ana. Elle n'avait jamais pensé que des sons pouvaient disparaître. Elle les entendait tous les jours pourtant. « Que puis-je faire ? », demanda-t-elle. Francisco lui sourit : « Tu peux apprendre à écouter. On ne peut protéger que ce dont on connaît l'existence. »



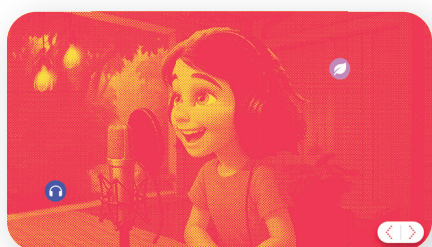
Sons d'Espagne

Le lendemain, Francisco emmena Ana dans la jungle. « Je voyage dans le monde entier pour conserver des sons », raconta-t-il alors qu'il installait son micro. « Pas seulement ici, mais aussi dans mon pays d'origine, l'Espagne. » Ana le dévisagea, intriguée. « C'est quoi, le son de l'Espagne ? », lui demanda-t-elle.

Francisco sourit et ferma les yeux, comme s'il entendait les sons. « Des plats à tapas qui s'entrechoquent sur une terrasse, le bruissement des danseurs et danseuses de flamenco sur les pavés d'une place, le brouhaha de personnes dans une ruelle étroite, et le son d'un vieux café qui ouvre ses portes au lever du soleil. » Il regarda Ana. « Mais là aussi, des sons disparaissent. Il y a de moins en moins de monde dans les rues, et on entend moins souvent le battement des mains du flamenco. »

Ensemble, ils écoutaient le bruissement des feuilles et le cri d'un ara. « Chaque son enregistré est comme un souvenir, » lui expliqua Francisco. « Que ce soit en Espagne ou ici, dans la jungle. Ce sont les sons de ce qui un jour a existé – et que nous devons chérir. »

Ana se sentit investie d'une nouvelle responsabilité. Si même un endroit aussi vaste que la jungle pouvait un jour devenir silencieux, que resterait-il ?



La capsule temporelle sonore

Ce soir-là, Ana et Francisco se trouvaient dans la petite cabane. Ana se chargeait d'activer l'enregistreur pendant que Francisco

procédait à un nouvel enregistrement : le doux chant d'un oiseau nocturne. « C'est ma capsule temporelle, » dit Francisco, alors qu'il lui montra comment l'enregistrer sur un disque dur externe. « Si un jour les gens veulent savoir quel était le son du monde, ils et elles pourront les réécouter. »

Ana regarda la collection de fichiers sonores sur l'ordinateur. On aurait dit un trésor, rempli d'histoires invisibles. Elle prit l'enregistreur et chuchota : « Je suis Ana. Aujourd'hui, j'ai appris que les sons ne sont pas acquis. Ils sont précieux. » Elle appuya sur stop et sourit timidement à Francisco.

« C'est parfait, » lui dit-il, « parce que les sons ne disent pas seulement ce qui existait, mais aussi qui nous sommes ». À partir de ce jour, Ana se mit à écouter autrement ; les oiseaux, les arbres et même le vent. Elle n'entendait pas seulement la jungle, mais un vaste monde d'histoires qu'il fallait préserver.